

Éloge au Dieu vivant

Je te loue de me surprendre, quand je suis habitué, de me reprendre quand je suis égaré et de me prendre, quand je suis perdu. Je te loue d'être un Dieu vivant, qui se met en quête de l'homme, non pas un Dieu qui demeure, mais un Dieu qui vient. Je te loue d'être moins le but que le chemin, moins le terme que la brèche, moins l'horizon que la marche. Dieu vivant, tu es vivifiant.

Je te loue aussi parce que dans ta marche tu restes constant avec toi-même. Tu es fidèle à ce que tu annonces, tu te laisses rappeler ce que tu as promis. On te retrouve tel qu'on t'avait connu. On peut retourner à toi, sans que tu manques à nos revoirs. Dieu vivant, tu ne changes pas.

Je te loue encore parce que tu es patient. Tu es endurant et non pas dur. Tu n'as pas de hâte, même quand tu es pressant. Tu recommences, sans t'user. Tu resurgis, là où tu fus négligé, incompris, raillé et rejeté. Tu es patient, c'est-à-dire actif et non passif. Tu tournes à nouveau ta face vers nous et nous rentrons dans la faveur de ton accord. Dieu vivant, tu ne renonces pas.

Et même je te loue, parce que tu es nouveau. Je croyais si bien te connaître que je m'ennuyais avec toi. Je pensais avoir épuisé tes ressources. Je me languissais de ta permanente identité. J'avais hâte d'aller ailleurs qu'en ton immémoriale compagnie. Mais voici que maintenant c'est toi-même que j'entends différemment, comme si c'était d'un autre que toi que je m'étais fatigué, comme si c'était un autre que toi qui t'avait confondu. Dieu vivant, tu es profond.

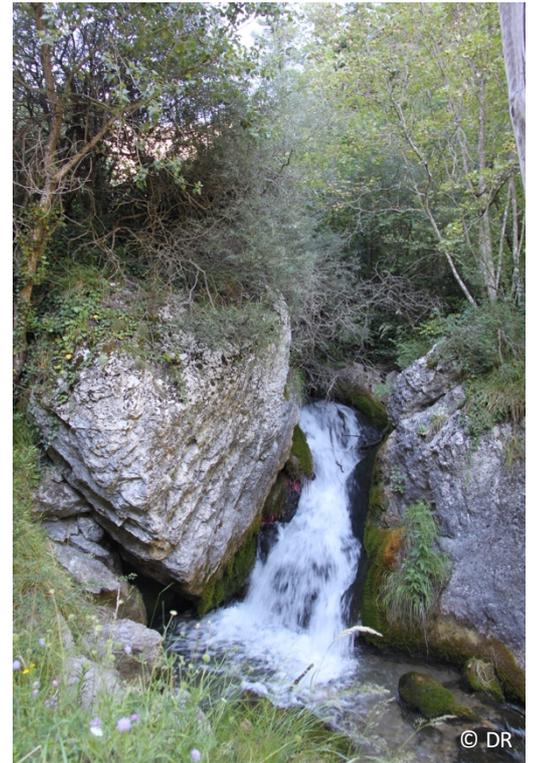
Apprends-moi l'éloge, qui est une énumération inventive, un redoublement de présence, un foisonnement de détails, un mémorial de reconnaissance.

Apprends-moi à faire l'éloge de ceux qui me rencontrent, pour que nous ne demeurions pas des boudeurs dégoûtés, mais que nous devenions des prochains étonnés. Apprends-moi à voir l'inaperçu, à deviner le caché, à remarquer ce qui vers moi est tendu.

Apprends-moi à voyager ma vie le cœur en alerte, l'esprit en éveil, le corps en souplesse, comme celui qui a encore à s'enchanter d'être sur la terre des vivants.

Apprends-moi l'éloge, que j'ai préféré à la louange, pour mieux affûter ma langue.

Dieu vivant, tu es unique. Aucun n'est pareil à toi. Amen



André Dumas,
Cent prières possibles